



**Sortir**  
*ici et ailleurs*

**NOUVEAU !**

PDF AVEC

TEXTES PHOTOS &

**VIDÉOS**

**Palerme**  
**et autres lieux**  
**Siciliens**

Février Mars 2014



TELEVISION



CLIQUEZ

# Palerme

## et autres lieux

*Promenade au gré du temps,  
au gré de l'humeur.  
Il y a la Sicile grecque  
la Sicile romaine,  
la Sicile arabe  
la Normande  
l'actuelle.  
Les légendes,  
les frayeurs du passé,  
les traditions pesantes.  
L'envie de voir encore,  
et encore, et plus loin.*

**SORTIR**  
*Sici et ailleurs*

[www.arts-spectacles.com](http://www.arts-spectacles.com)

Directeur de la publication :  
**Pierre Aimar**  
Rédactrice en chef :  
**Jacqueline Aimar**  
Photographe et mise en page :  
**Pierre Aimar**

Publicité : au journal  
Tél 33 (0)4 75 44 52 60  
Fax 33 (0)4 69 96 75 74  
e.mail : [sortir@wanadoo.fr](mailto:sortir@wanadoo.fr)

Editeur  
Sortir ici et ailleurs  
8 allée des Marronniers  
07500 Guilhaud-Granges  
Tél 33 (0)4 75 44 52 60  
Fax 33 (0)4 69 96 75 74

Retrouvez toutes les infos arts et spectacles  
avec le flash code

Téléchargez gratuitement l'appli Mobiletag  
sur votre smartphone





# Voir Palerme ... et s'attrister



Textes et photos  
Jacqueline et Pierre Aimar

*La ville est vaste mais vite familière ; une large banlieue comme partout sans âme, de ces lieux qui n'ont rien à donner sauf peut-être le bord de mer, mais dans un site de reliefs rosés en été après les sècheresses, et bordés des courbes douces d'une vieille terre où vécurent des héros, tel le Monte Pellegrino ; on y prie encore les icones révérees, Santa Rosalia et la Vierge, dans leurs sanctuaires perchés haut sur la falaise.*



Palerme en 1700 © Gallica

## Des rues animées

Un centre très vivant, les Via Roma et Maqueda, croisant Vittorio Emanuele et Via Lincoln ; un long front de mer, Via Crispi et Foro Umberto, qui paraît tantôt désert et tout à coup écrasé par les gros bateaux qui ferment son horizon. Les quartiers témoins du passé forment une bande rectangulaire assez large; elle s'appuie à l'arrière sur tout un passé monumental et historique de palais et de chapelles, d'églises et d'oratoires jusqu'à s'adosser aux silhouettes austères des monts voisins.

## Des églises (77 paraît-il) et des lieux saints

Le centre monumental offre en particulier des églises, la Martorana, Santa Chiara et Teatini, San Giovanni degli Eremiti (fermée pour travaux) et San Matteo, Santo Domenico, la Chiesa di Gesu..., souvent baroques, ornées



De jour comme de nuit, les rues du centre ancien sont animées © P.A.



## TELEVISION

CLIQUEZ

Rues et placettes s'animent le soir à l'abri des monuments.



San Cataldo © P.A.

d'or et colonnées de marbres ; à mon avis la plus belle, San Cataldo, normande et ancienne, sobre et pauvre, de forme carrée avec des coupes « en bonnets d'eunuques » et des nefs séparées par des colonnes antiques, déjà réutilisées au XIIe siècle. Austérité et calme y contrastent avec sa toute voisine, la Martorana, étalage d'or et de pierreries colorées, superbe de son Christ pantocrator, et harmonieuse dans ses dimensions modestes, où nous avons assisté à... trois mariages-orthodoxes-différents. Avec lancé de pétales rouges sous son joli portique-campanile à colonnes et Ave Maria de Schubert à l'harmonium. De quoi faire chanter les unions heureuses !

## Des trésors et des ruines

Des palais, Comitini, par exemple, font rêver des fastes palermitains de jadis, avec fresques

douces et sol de majoliques, murs tapissés de miroirs ; Chiaramonte et Marchesi, Palais Scalfani, et tant d'autres, parfois merveilles et parfois proches de la ruine, attendrissantes de leur vieille splendeur éternellement regrettée ; certains sont des caves ou des hangars, des boîtes de nuit - ou de jour -, abritent de solennels escaliers qui s'enroulent en volutes et se perdent entre poutres pourries et écroulées, vides béants dans lesquels le visiteur jette un regard



Clocher en forme de bonnet d'eunuque © P.A.

crainitif, et désolé, en s'éloignant des balcons superbes et fragiles, lointaines victimes du tremblement de terre de 1693 mais surtout des bombardements de 1943.

Désolant, tel est le mot qui revient le plus souvent à l'esprit : tant de monuments et tant de témoignages en déréliction, tant de passé, et tant de regrets.

Palerme, quelles merveilles tu as dû abriter, que notre époque toute rongée par la cupidité, le fric et la mondialisation avide, n'a plus le désir ou pas les moyens (?) de restaurer !



Selinunte. temple à Héra, relevé en 1957. © Jacqueline Aimar

# Allo la Grande Grèce !



## TELEVISION



CLIQUEZ

*Agrigente. Vallée des temples, temple de la Concorde.*

Avant d'être hellénique, la Sicile a été au cœur de la Méditerranée, une des plus importantes escales sur les routes de navigation. Histoire complexe entre Sicules et Sicanes jusqu'à l'arrivée des Grecs en Italie, à Ischia en 775 av JC. Mais c'est à Naxos près de Taormina qu'ils abordent en Sicile, puis à Messine, Agrigente, et Syracuse en 485.

Voilà pour les fondements de cette grande île qu'on appelle encore Grande Grèce, comme le reste de l'Italie d'ailleurs.

L'histoire de ces conquêtes et installation est complexe mais ce qui intéresse le voyageur moderne, c'est plutôt la beauté des sites et

des cadres dans lesquels les grecs se sont établis. Et rien n'interdit de penser qu'ils étaient encore plus beaux et plus purs qu'aujourd'hui.

### Taormina et Naxos pays des dieux

Un petit bijou que ce théâtre de Taormina, haut perché sur le flanc du Monte Tauro, domine la baie de Giardini. Naxos, forme un cadre idéal à l'Etna lointain. Guy de Maupassant qui visita la Sicile en 1885 a écrit : « Si quelqu'un avait un seul jour à passer en Sicile et ne saurait où aller, je lui répondrais sans hésiter : Taormina.



*Eraclea Minoa. Ruines d'un rare monument grec en pierre si friable qu'il est très protégé de l'érosion depuis sa mise à jour en 1950.*



*Agrigente. La nuit*

*Ce village est un tableau, mais un tableau dans lequel on trouve tout ce qui semble exister sur terre pour séduire les yeux, l'esprit et l'imagination. »*

Naxos, le plus raffiné des sites grecs, a vu débarquer les premiers grecs en Sicile il y a 2700 ans, et tient son nom de l'île des Cy-



*Agrigente. La ville «moderne», hélas*

clades où Dionysos aurait rencontré et épousé Ariane, abandonnée par Thésée.

Car c'est cela aussi le voyage en Sicile, on se laisse déborder par tous ces noms de dieux et de héros qui vous assaillent en personnages familiaux.

Ariane, Bacchus, Thésée et Dionysos pour les premiers. Il en viendra d'autres...

### Ségeste l'inachevé et Agrigente, vallée intense

Etrangement situé à l'intérieur des terres, Ségeste est source de la même satisfaction esthétique : au pied du Monte Barbaro il aurait été construit avec l'aide des Grecs par les Elymes, population de l'île, et leur roi Aegestes, (d'où Segeste ?) roi d'Erice.

Temple jamais achevé il a peut-être été réservé aux sacrifices ainsi exposés au plain air.

D'autres dieux en d'autres lieux : à Agrigente, la célèbre vallée des temples, étrangement nommée quand on constate que plutôt qu'une vallée elle s'apparente à un long chemin de crête ascendant bordé de monuments en ruines (non relevés encore) et d'une dizaine de temples superbement rendus à leur place antique et dominante. Ainsi le temple de la Concorde, sorte de modèle universel, imposant, savamment restitué et qui ne laisse pas indifférent tant sa gloire est évidente ; cette vision dans le soleil tombant et orangé sur l'ocre roux de la pierre ne peut que provoquer l'émotion : perfection et prestige. On admire alors ce goût des grecs pour le vertige, le bord du vide ou ce rebord sur la mer, comme s'ils avaient voulu affirmer leur droit sur terres et mers.

A Eracleo Minoa au bord de la plage de Capo Bianco, la ville et son théâtre à la pierre étrangement mangée comme par le vent, l'attrait du vide est plus évident encore dans un lieu plus isolé et sauvage de lumière intense et exaltante.

Laissons-nous pour une fois aller à la griserie de cette intimité qui se glisse entre le passé grec et ce qu'il remue en nous.

Il est si important que les civilisations anciennes nous parlent encore quand la nôtre, décevante, semble bien incertaine en ce qu'elle voudrait dire ! J.A.



...A CRUX CLAVIC CORONADANTE EX PARTE METUM COGUNT ET FUNDERE FLETUM PECCATORUM  
+ PARTE STAT IN DEXTRA MICHAEL GABRIEL QUE SINISTRA UT MAIESTATI SINT DE SERUIRE PARATI +  
... MEN VITAVIT ...  
... DESUPB ...  
... CAPIT ...



# Palais des Normands de briques et de broc



Palerme. Palais des Normands

Allons-y pour palais des Normands (Palazzo dei Normanni en italien, Palazzu di li Nurmanni en sicilien). Il est vrai qu'architecturalement la bâtisse royale a connu son apogée pendant l'occupation normande.

En arrivant piazza Indipenza, la bâtisse informe qui s'élève au-dessus des grilles ne séduit pas du tout. La faute à notre éducation qui associe « palais » à belle architecture, à tout le moins, architecture imposante et majestueuse. Les deux hautes façades partiellement crépies crient plus misère que splendeur. Faut faire avec et jouer le jeu du touriste venu pour tout voir et, comme disait Daninos, « faire la Sicile ».

Soyons beaux joueurs, la visite vaut le détour pour la chapelle Palatine qui, comme chacun ne le sait pas, est « la plus belle qui soit au monde, le plus surprenant bijou religieux rêvé par la pensée humaine et exécuté par des mains d'artiste. » Guy de Maupassant.

Elle est d'autant plus la belle au monde que le palais a été abandonné pendant trois siècles, du XIIIe au XVIe siècle. Autant dire que tout ce que l'on visite a été construit, transformé ou rénové au XVIe siècle et après. On cherchera vainement des traces des 9 siècles d'occupa-

Objectivement, le palais des Normands devrait porter le nom de palais des Espagnols ou des Bourbons compte tenu des cinq siècles d'occupation du lieu par les vice-roi issus d'Espagne. Les Normands sont là pendant deux petits siècles ; les Arabes, moins de trois siècles ; seuls les Romains firent mieux avec plus de 850 ans de présence.



Mosaïque de la chapelle Palatine

tion romaine. A la rigueur, les spécialistes trouveront-ils des vestiges de maçonnerie datant des Carthaginois, premiers occupants aux VIIIe siècle av.-J.C.

Allons pour la chapelle Palatine. Il faut emprunter des escaliers, pour le coup majestueux, pour accéder aux galeries sans grâce d'une vaste cour intérieure. Une petite porte ouvre sur la chapelle qui, ô surprise, est dans un état remarquable. Le lieu a été sauvegardé au fil des siècles par les religieux qui en avait la garde. Dans une Sicile profondément catholique, c'était bien le moins.

## Les talentueux « grafeurs » du XIIe siècle

Les grafeurs qui barbouillent les murs de nos villes font (très) pâle figure devant le travail que leurs aînés du XIIe siècle ont réalisé sur les murs et les plafonds de la chapelle Palatine. La plus grande B.D religieuse haut de gamme – l'or y est à profusion – laisse le blasé pantois et le croyant sidéré. Pas un quart de centimètre carré sans sa tesselle. La religion catholique s'expose majestueusement présentant Christ, apôtres et saints dans un véritable Who's who ouvert à tous.

Est-ce beau ? Est-ce émouvant ?

On ne peut rester indifférent à la contemplation de ce travail d'artisanat de luxe. La mosaïque est une pratique artistique qui remonte à près de 4 000 ans au moment où sont réalisées les mosaïques de la chapelle Palatine. (Voir la mosaïque murale mésopotamienne : "Etendard d'Our", vers 2600 avant notre ère au British Museum). Plus près de nous, enfin au IIe siècle avant notre ère, la célèbre et époustouflante mosaïque d'Alexandre place la barre très haut en matière de finesse du trait, de la palette des couleurs et des teintes. Quatorze siècles plus tard les artistes byzantins qui décorent la Chapelle Palatine abusent d'or et de nacre mais rien n'est trop beau pour les rois Normands.

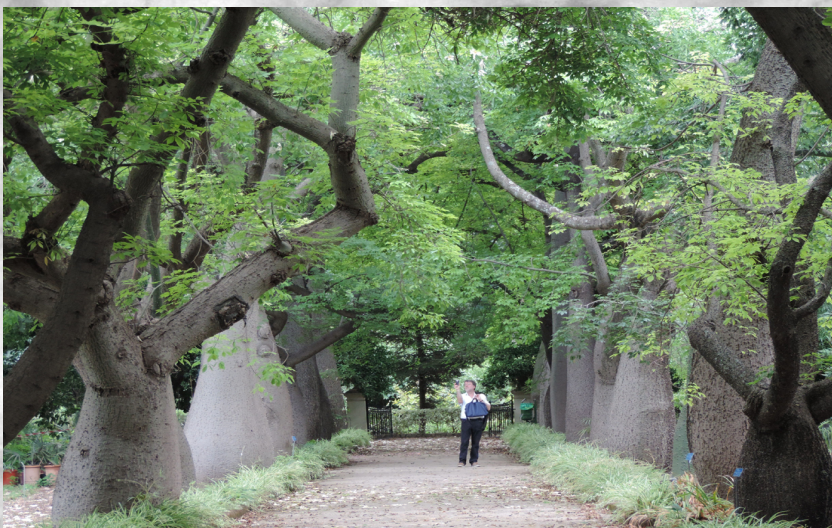
**Pierre Aimar**



Palerme. Palais des Normands, la chapelle Palatine



TELEVISION



CLIQUEZ



# Sicile Le jardin botanique de Palerme

## Un bel endroit pour l'aventure



La spectaculaire allée de *chorisia speciosa* (ceibas) originaire de Minas Gerais (Brésil)

A Palerme, 1789 n'a pas le même sens qu'à Paris. Point de révolution, mais l'installation dans le site actuel, près du Plan de Saint Erasme, du Jardin Botanique actuel qui demeure un endroit remarquable. Il est vrai que la terre en porte encore des saveurs de soufre et de haine, ancienne place des bûchers de l'Inquisition, du temps où les hommes en rouge pensaient être les seuls à penser vrai. Horrible temps ! De nos jours le jardin est remarquable, abrité derrière ses lourdes grilles et son Gymnasium en forme de temple, riche de toutes les plantes exotiques et rares. Le jardin ne se livre pas d'un coup, il implique découverte et exploration.

Il faut commencer par ses rangées de pots de cactées diverses et autres broméliacées, infiniment répétés et alignés et qui conduisent aux serres.

Des serres, anciennes et vastes, très lumineuses, dont les vitres tremblent quand on pousse les portes ; il s'y aligne sur des tables et dans des bacs, des feuillages et des fleurs parfois bien rares comme la fausse cannelle, certains papyrus et des mimosas, de même que tous les agrumes.

Dehors, des allées vastes et en forme d'avenues s'allongent sous des chorisia (qu'il faut maintenant appeler ceibas), venus du Brésil au XIXe siècle ; ils font la réputation de l'endroit car ils don-

nent au visiteur une tout autre image de « l'arbre » ; couverts de fortes épines dressées en armure, parfois crochues et griffues comme des serres sur leur tronc à ventre gonflé, ils semblent des êtres malins et agressifs comme on en voit dans les livres d'enfants, adoucis tout à coup par leurs énormes fleurs roses qu'on pourrait présumer maléfiques, et libérant quand vient la saison, le mousseux duvet du kapok qui a garni jadis bien des coussins et servi de couche à bien des voluptés orientales ou... siciliennes.

Allons aussi flâner au bord des bassins où rêvent, entre des nymphéas, des tortues aventureuses, et saluer face à la serre Marie-Caroline, un véritable arbre à savon vieux de 250 ans. Avec ses fruits sous forme de noix brunes, on a bien tenté, il y a une dizaine d'années, de créer une nouvelle forme de lessive qui aurait dû remplacer les divers détergents chimiques tous plus ou moins nocifs que sont nos produits de lavage. Mais qu'on a aussitôt oubliés, étouffés sans doute par de trop puissants lobbys et par l'étrange force des habitudes.

On ne peut oublier la star du Jardin Botanique de Palerme, tout au fond presque, contre un mur : un

arbre géant, qui projette jusqu'à terre des branches et des racines aériennes, poussant parfois en parallèle du sol et tournant sur lui-même comme pour s'étouffer : on l'appelle d'ailleurs figuier étrangleur. Redoutable, il ne doit pas être planté en ville où il part dans le sol à la recherche des canalisations pour les dévorer : il aime l'eau. Il peut aussi courber ses branches et les former en meubles, sièges ou tables, cabanes et abris où merveilleuses cachettes, vrai symbole d'aventure pour bien des enfants en mal de rêves !

Et puis on trouve aussi à Palerme toutes ces plantes et ces arbres qui parlent d'exotisme et de voyages lointains, des succulentes petites ou géantes, des bambous immenses, des yuccas et des cycas sans oublier les étranges dracaenas draco, (parle-t-on là de dragon ?), en tout cas elles y font penser. Et on s'émerveille du fait que les voyages parfois peuvent se faire ainsi au creux d'un jardin, immense certes et savamment cultivé depuis longtemps, mais là, en ville, tout près, au bout de la via Lincoln, au voisinage de la Villa Giulia, autre magnifique parc orné de belles fontaines.

**Jacqueline Aimar**

*Le Gymnasium en forme de temple grec, ancien siège de la Schola Regia Botanica, de l'herbier, de la bibliothèque et de la résidence du directeur du jardin botanique.*

*Page de gauche. Le tronc hérissé de pointes du chorisia speciosa*



## Limoncello, Marsala et Coca-Cola, la nouvelle trinité

Osons l'écrire, la plaie majeure de Palerme est l'atmosphère empestée par les gaz d'échappement des automobiles. Rues et avenues hautes et étroites piègent les gaz qui, dans la chaleur de l'été, ne ressemblent pas du tout aux effluves du limoncello.

Difficile de parler du limoncello face aux émanations de CO<sub>2</sub>, de Nox, et autres particules fines qui s'invitent sans façon au plus profond de nos



poumons.

Pourtant, entre deux asphyxies partielles, on peut rencontrer des restaurateurs fiers de leur pays. Le patron du restaurant Da Umberto, via Orologio, arbore ce soir-là, un tee-shirt barré sur la poitrine d'un énorme Coca-Cola blanc sur fond rouge.

- Vous devriez plutôt porter un tee-shirt pour vanter le vin de Marsala.

Ma réflexion est simplement accueillie par un large sourire, sans suite. Après avoir copieusement grappillé dans le buffet de poissons et de viandes et réglé notre note, le maître de maison pose sur notre table deux verres d'une liqueur jaune.

- Ce n'est pas du marsala mais de la liqueur de citron, le limoncello, explique-t-il malicieusement.

Limoncello, la divine liqueur à déguster frappée tout en devisant sur le temps qui passe !

Du Coca-Cola au limoncello en passant par Marsala (Mars al-Allah, le port de Dieu), voilà de quoi faire tourner les têtes les plus fortes. Du coup, nous ne bûmes ni Coca, ni marsala, pendant notre séjour. La trinité s'est réduite, pour nous, au limoncello. Le marsala sera de la partie à notre prochain séjour. Quant au Coca .... P.A.

# La Traviata Kebab avatar, en veux-tu, en voilà

## TELEVISION



## CLIQUEZ

*Le soir, les monuments servent de décor naturel aux restaurants. Cliquez sur l'image pour une vidéo*

La collision occident-orient s'est produite au détour d'une place de Palerme. Arrivé du Teatro Massimo par la via Bara All'Olivella, un opéra de Verdi, la Traviata, a rencontré piazza Olivella un kebab peut-être né sur les bords du Bosphore. De cette rencontre improbable est né le restaurant Traviata Kebab. Des centaines d'années après l'impossible fusion entre l'église orthodoxe de Constantinople et l'église catholique de Rome, Traviata et Kebab ne font plus qu'un. Les Pères de l'église doivent être aux anges bien qu'ils le fussent eu égard leur rang.

A la terrasse du Traviata Kebab sont attablés surtout des jeunes qui viennent là pour boire et manger, du moins quand leur téléphone mobile leur laisse quelque répit. Il s'échange plus de SMS avec l'au-delà de la table que de propos de vive-voix. Nous sommes bien, en ce soir de septembre, au XXI<sup>e</sup> siècle. Les terrasses sont noires de monde et peu éclairées. Heureusement, de nombreux écrans de portables, Smartphone et tablettes, éclairent faiblement les visages des convives. Un éclairage discret tel que l'affectionnait Georges de la Tour. Chiaroscuro, clair-obscur, nous voilà bien en Italie, que dis-je, en Sicile. Sicile, terre de cul-

tures, avec un s ; comme Traviata et Kebab.

Dans cette « obscure clarté », comme le déclamaient El Sidi (Le Cid, en français) par la plume de Corneille, l'ambiance est bon enfant et le principal invité est l'insouciance. Les poches et les bourses ne sont pas bien pleines et si l'on ne se saoule pas d'alcool ou de paroles, l'ivresse vient du vivre ensemble, du rythme lancinant et obsessionnel vomé par les noirs haut-parleurs de chaque établissement des deux places voisines.

Modernité de la jeunesse palermitaine – comme toutes les jeu-

nesses des cinq continents – N.S.F (nourriture sans frontière), B.S.F (boissons sans frontière), F.S.F. (fringues sans frontière) ; le multi-particularisme est inexorablement en marche. Sauf que sur un immense écran de télévision se déroule un match de foot, en image et sans le son. Les SMS, le Kebab, la tuberculose de la Traviata, la religion de Rome, celle de Constantinople, tout ça, c'est peut-être important mais ce ne sont que pizzicati et pipis de chat face à la grandeur et à l'absolu d'un match de foot. P.A.



# Grand Hôtel des Palmes

*De Wagner à la mafia en passant par un curieux agent secret*



## TELEVISION



CLIQUEZ

*Via Roma s'élève le Grand Hôtel et des Palmes.*

Situé sur la Via Roma, le Grand Hôtel des Palmes a fière allure avec son entrée solennelle et son hall aux marbres imposants.

Stucs, moulures, vastes miroirs, statues, fauteils et canapés tendus de velours rouge, sol de marbre, on est plus dans un établissement luxueux que dans un désolant Formule 1 de banlieue industrielle.

L'accueil est à la hauteur d'un quatre étoiles : rapide, polyglotte, avenant. Le personnel n'est jamais pris de court et toute requête trouve réponse immédiate. Avec le sourire.

### L'ombre de Wagner

L'âme de Wagner hante les longs couloirs. Le compositeur termina, en 1881-1882, dans ces murs Parsifal, « festival scénique sacré » comme il le disait lui-même (*Bühnenweihfestspiel*, pour être précis).

Trois pianos attendent leurs pianistes dans divers salons. Qui oseraient s'y risquer ?

Le spectre du Maître pourrait en prendre ombre et lancer contre l'impudent la Sainte-Lance. D'ordinaire plus hardi, je me suis abstenu d'attirer les foudres des gardiens du saint Graal ... ou de celles du maître d'hôtel. J'ai donc laissé en paix l'âme de celui qui composa en 1836 *Défense d'aimer, ou la Novice de Palerme*. Déjà Palerme !

### 1957, le Yalta de l'héroïne

Le *Yalta de l'héroïne* s'est tenu du 10 au 14 octobre 1957 au Grand Hôtel des Palmes à l'instigation du mafieux italo-américain Lucky Luciano. Les délégations américaines (les familles Bonanno, Colombo, Genovese, Gambino et Lucchese) et siciliennes de Cosa Nostra s'entendent pour fixer des règles régissant le trafic international de la drogue. Pas moins. C'est ici que la French Connection prend son essor car le milieu marseillais, dirigé par Antoine Guérini, gèrera le raffinage de la morphine-base et son acheminement vers les USA. jusqu'à sa chute en 1972.

### L'exil du baron di Stefano

Autre âme en souffrance dans les couloirs de l'hôtel des Palmes, celle du baron Giuseppe Di Stefano. Aristocrate sicilien né à Castelvetro au début du XXe siècle il fut condamné à mort par la mafia, condamnation commuée en exil à vie ... dans la suite 204 de l'hôtel des Palmes pendant ... 50 ans ! jusqu'à sa mort en 1998.

### Raymond Roussel, écrivain maudit

Le 14 juillet 1933, Raymond Roussel, écrivain, dramaturge et poète, meurt d'un mélange de barbituriques. Né en 1877 à Paris dans une fa-



*Salle à manger à verrière et coin piano où Wagner aurait pu composer Parsifal © PA*



mille fortunée, le jeune homme s'imagine être un musicien de talent, un écrivain d'un genre nouveau, un poète génial. Hélas, le talent n'étant pas d'argent dans le monde des arts, Roussel ira d'insuccès en désillusion. Jusqu'à ce funeste 14 juillet. Il est enterré au cimetière du Père-Lachaise.

*Pierre Aimar*



## Visite de Palerme ... à pied

*De la Villa Malfitano au  
palais de la Zisa*

Tentative en bus. Vaine tentative tant il y a peu de bus dans la Via Dante Alighieri. L'enfer n'est pas loin. Notre but : la Villa Malfitano construite par Giuseppe Whitaker, neveu du marchand de vin de Marsala. Villa de style liberty au centre d'un parc quelconque dans lequel se distingue un tentaculaire ficus magnolioides. 6 euros la visite sans trop d'intérêt mais intéressant pour la fondation Giuseppe Whitaker.



*Palais de la Zisa et mosaïque*



En poussant plus haut - à pied - on découvre l'austère palais de la Zisa datant de l'occupation normande (12e siècle).

Construit par Guillaume Ier de Sicile dit le « Mauvais » en style arabo-normand. Il est plus normand qu'arabe mis à part les arcs outrepassés inventés par les Wisigoths en leur royaume d'Espagne (418 - 711).

Palais austère, bizarrement élevé sur trois niveaux, sans goût ni grâce aux yeux de qui aime musarder dans l'Alhambra et le Generalife de Grenade.

C'est normand et rugueux comme les hommes venus du nord de l'Europe dans leurs peaux de bêtes.

Le roi de Sicile est tout heureux de passer du palais en bois entouré d'une cour de ferme boueuse à une bâtisse en dur dans laquelle une fontaine assure fraîcheur et humidité par un jeu de courants d'air circulant de pièce en pièce. Bref, le barbare découvre les joies de la climatisation et du chauffage central utilisés en Sicile depuis 700 ans av-J-C.

Ces joyeux normands en cotte de maille, lourdes armures et heaumes encombrants s'adonnaient-ils nus aux joies païennes des bains ? **P.A.**



*Le Palais de la Zisa fut le haut lieu de la tolérance religieuse mêlant chrétiens, juifs, musulmans*

## Des Catacombes à faire peur



Elles sont loin du centre ces Catacombes qui avaient excité notre curiosité. Loin, dans un quartier perdu en haut de la ville, où nous a-t-on dit dans le bus, il faut marcher vite et tête baissée. Les voilà après ce long mur jaune et nu qui les précède, presque rassurantes. Descende vers le monde obscur de la mort que chacun s'ingénie à repousser et à fuir au mieux. Là il est défendu de faire des photos.

Imaginer des allées étroites en cursives et de chaque côté, attachés par le cou derrière la rambarde, des palermitains alignés, bien vêtus,

parfois élégants et chapeautés ; pardon, là, un squelette de main sort d'une manche, un visage n'a plus que ses dents pour sourire. Tout est ordonné ; les hommes, les femmes, certaines parées et coiffées de dentelle, les enfants, une célebre petite fille presque attendrissante qui semble presque vivante sur les cartes postales ; là, les militaires, des soldats en uniformes ; bref, un échantillonnage d'une société riche, (il fallait payer son entrée), mal disposée à mourir et qui quêtait dans ce lieu son droit à l'immorta-

lité.

Et puis là-bas, les ecclésiastiques, des curés, des abbés, des moines, tous au visage déformé par la peur, orbites vides et bouches ouvertes sur un grand cri. Ils nous frappent par leur angoisse ; que voient-ils, eux plus spécialement ? Découvrent-ils un dieu d'angoisse, l'enfer, ou le paradis, où au contraire le vide absolu sans espérance ?

Nous avons pressé le pas, tout à coup inquiets, comme poursuivis par leur cri muet. **J.A.**



# Il mercato di Ballarò, un «supermarché» à l'ancienne



Le marché serpente entre les palais ruinés



Chez Umberto, cuisine sicilienne et spectacle de la rue permanent

Après avoir joué aux Quattro Canti sur la fameuse place aux immeubles taillés en arrondis, et fait escale Piazza Bellini devant le théâtre du même nom devenu restaurant, il s'agit de prendre en face une rue étroite qui borde l'université et s'enfonce dans un autre quartier du Palerme ancien ; à la rencontre d'un dédale, mais vivant et fréquenté ; églises et restaurants, Bn'B discrets, dans des maisons étroites, demeures privées et protégées, entre des ruines mal débarrassées. Tout se mêle et interfère. Le neuf ne parvient pas à tuer le vieux qui s'engloutit cependant et disparaît derrière des murs.

## Vie et couleurs de l'ordinaire

Là une placette et une église, Santa Ursula et tout à coup, Ballarò ; un marché qui dévore la rue entière, s'étale sur des passages et

des places, vivant et coloré, rouge et jaune, vert et strié, entre les églises Santa Chiara et Carmine. Il éblouit de vie dans ces quartiers dont on se demande où sont les ruines où est l'habitable, et grouille. Il fait alterner petits restaurs et étals, régale l'œil de ses melons ovales et jaunes qui semblent venus d'Afrique toute proche (on parle de 132 km entre Marsala et Nabeul), et de plein d'autres melons, des tomates à 30 centimes et des dernières pêches. Des prix intéressants, et des éventaires d'épices à couleurs et parfums.

A Ballarò il s'étale de belles viandes aussi, et des poissons allongés sur la glace qu'on choisit pour les manger aussitôt sur la petite terrasse de bois voisine.

En hiver, lors des week-ends, c'est debout qu'on se régale de la cuisine typique de Palerme, des oignons, bouillis ou cuits au four,

des beignets, cazzilli, avec légumes et poulpe.

Mais il s'y dresse aussi des tours de papier hygiénique et de boîtes de lessive, des armées de balais et des forêts de brosses ; et que dire des nappages de serpillières grises ou roses. Étonnant luxe de l'ordinaire en raccourci coloré, où il fait bon flâner avant de grignoter un menu choisi sur modèle vivant !

Ballarò est le plus ancien marché de nourriture de Palerme, d'après Ibn Hawgal, voyageur arabe du Xe siècle qui y a fait ses achats bien avant la naissance de Joseph Balsamo plus connu sous le nom de Cagliostro. On trouve d'ailleurs des traces du Signor Comte comme on le nomme ici, qui a vu le jour dans ce quartier, entre ruelles et masures en ruines mais hanté aussi de palais aux ornements baroques raffinés, inattendus au coin de ces vieux murs,

habités aujourd'hui par un mélange de populations, pittoresque échantillon des peuples du monde.

Dans le quartier boucherie, vers 13 heures disparaissent les viandes (la chaleur) et tout devient brillant d'eau et presque silencieux. Mais le reste demeure et la visite de Palerme ne peut se faire sans cette découverte colorée et plaisante qui offre un saisissant raccourci de la Sicile, avec ses produits agricoles, aux belles couleurs en étalages (plus beaux encore en hiver grâce aux oranges et mandarines), ses populations si diverses et vivantes dans un décor de misère et de monuments, témoins de croyances diverses et de richesses passées.

J.A.

